

tons de Neue-Eglise, l'ennemi a réussi, après une lutte prolongée, à pénétrer dans le village. Ce matin, une vigoureuse contre-attaque de nos troupes l'en a chassé. Un certain nombre de prisonniers, dont un chef de bataillon, sont restés entre nos mains.

Plus tard, une autre attaque tentée par l'ennemi a été repoussée. Au cours de la matinée, plusieurs attaques ont été lancées par l'ennemi sans aucun succès sur divers points du front de bataille au nord du canal de la Bassée.

Trois attaques tentées contre nos lignes au sud-ouest et au nord de Merville ont été chaque fois repoussées après de vifs combats, ainsi qu'une autre au sud de Metz-en-Othe. Quatre attaques successives contre nos positions au sud-est de Bailleul n'ont pas obtenu plus de résultat.

Au cours de ces nombreuses attaques, l'ennemi a subi de lourdes pertes. L'après-midi, une vigoureuse attaque ennemie s'est développée, entre les Metz-en-Othe et la Becket, au sud-ouest de Metz-en-Othe, et de vifs combats sont en cours sur tout ce front.

Communication française du 14 avril, à 3 h. de l'après-midi :

Actions d'artillerie assez vives entre Montdidier et Noyon. Des reconnaissances françaises opérant dans cette région ont ramené des prisonniers.

Au nord de Saint-Mihiel et en Lorraine, dans la région d'Embermeil et de Bures, les Français ont pénétré dans les lignes allemandes et ont fait une dizaine de prisonniers.

Les Français ont repoussé, d'autre part, des coups de main allemands au nord de la côte 304, dans la région de Saint-Mihiel, en Woëvre et au col du Bonhomme.

Communication anglaise du 14 avril, à 6 h. de l'après-midi :

Lutte violente qui a duré toute la soirée. De vigoureux assauts lancés hier après-midi entre Metz-en-Othe et Wulverghem ont été repoussés.

Au début de la nuit, et pour la quatrième fois dans la journée, les Allemands attaquaient Neue-Eglise et ont été une fois de plus repoussés.

En sus des actions déjà signalées, l'adversaire a tenté hier soir, résolument, d'aborder nos positions près de Festubert; mais ses efforts ont été brisés dans ce secteur et au nord-ouest jusqu'à Locon.

De nombreux détachements ennemis ont été pris à courte distance sous le feu de notre infanterie et de notre artillerie.

La fin de cette journée a été marquée par une lutte incessante et des assauts fréquents, dont plusieurs avec des effets importants.

Sur tous les points du front de la Lys, nos lignes ont été maintenues intactes.

On signale que les pertes des Allemands, au cours de la bataille d'hier, ont été extrêmement élevées.

Communication allemande du 14 avril :

Sur le champ de bataille de la Lys, nous avons gagné du terrain au cours d'opérations combinées au sud de la Dooce.

Les troupes du général von Eberhardt ont enfoncé les lignes ennemis au sud-ouest de Wulverghem et ont pris d'assaut, après un combat acharné contre les troupes anglaises contre-attaquantes, la localité de Neue-Eglise.

Une attaque dans la soirée, conduite par le général Mercker, nous a valu la possession des hauteurs situées à l'ouest de cette localité. Près de Bailleul, combats mouvementés. Nous nous sommes emparés également des localités de Merris et Vieux-Berquin.

Les colonnes ennemis amenées sur le champ de bataille ont éprouvé, du fait de notre feu réglé par les observations aériennes, des pertes sanglantes.

Sur le champ de bataille des deux côtés de la Somme, duels d'artillerie.

Une attaque, menée par plusieurs bataillons français contre Haluinvillers, échoué avec de fortes pertes et nous a valu la capture de nombreux prisonniers.

Au nord de Saint-Mihiel, nous avons effectué avec succès une poussée contre les troupes amérindiennes.

ricaines, leur occasionnant de grandes pertes et ramenant des prisonniers.

Journée du 14 avril

Communication française du 14 avril, à 11 h. du soir :

La journée a été marquée par un bombardement réciproque de quelques points du front. Aucune action d'infanterie.

Communication anglaise du 14 avril :

Pendant la nuit, la lutte a repris près de Neue-Eglise, et ce matin, l'ennemi a reconquis son attaque près de Bailleul. La bataille continue.

Foch généralissime

Paris, 14 avril.

(Officiel). — Les gouvernements britannique et français sont d'accord pour décerner au général Foch le titre de commandant en chef des armées alliées en France.

Les bombes et les obus sur Paris

Le nombre des victimes des avions, dans la nuit de vendredi à samedi, a été de 26 morts et de 72 blessés.

Le bombardement par le canon à longue portée s'est encore reproduit samedi et hier, dimanche.

Paris, 15 avril.

(Haus). — Officiel. — Le canon à longue portée a continué à tirer sur la région parisienne, dans la journée du 14. Une femme a été tuée.

Contre le bombardement

des villes ouvertes

Bâle, 13 avril.

(P. T. S.) — Dans sa séance de vendredi, la seconde Chambre badoise a accepté une proposition socialiste priant le gouvernement de Carlsruhe de faire des démarches auprès du Conseil fédéral allemand et du gouvernement de l'Empire afin que ceux-ci entrent en négociations avec les autres belligérants en vue de conclure un accord interdisant le bombardement des villes ouvertes. La Chambre demande la suppression des attaques aériennes contre toutes les villes situées derrière la zone des opérations. Le gouvernement badois a répondu que le ministère des affaires étrangères était déjà entré en pourparlers à ce sujet avec le ministre de la guerre à Berlin.

Bulgarie et Allemagne

Berlin, 15 avril.

(Wolff). — Le ministre des finances de Bulgarie, M. Toncheff, est revenu hier après-midi à Sofia, après un séjour d'une dizaine de jours à Berlin. Il se trouvait à Berlin pour participer à une conférence préparatoire, concernant certaines questions économiques et financières qui sont à régler entre l'Allemagne et la Bulgarie, en rapport avec les conclusions de paix.

Le ministre d'Etat D. Helfferich, avait été chargé par le chancelier de l'empire de présider ces conférences, sur le résultat desquelles M. Toncheff fera un rapport à son gouvernement.

Les négociations seront ensuite reprises.

14 avril 1917

Progression anglaise vers Lens et Saint-Quentin.

Le nombre des prisonniers allemands s'élève à 13,000 ; le butin, à 168 canons.

15 avril 1917

Violentes contre-attaques allemandes à l'ouest de Cambrai.

Paroxysme du feu d'artillerie le long de l'Aisne et en Champagne occidentale.

A la suite d'une proclamation du gouvernement provisoire russe disant que la Russie nouvelle répudie toute idée conquérante, le gouvernement austro-hongrois offre la paix et l'amitié au peuple russe.

Mme de Remy est à son magasin de Fribourg toute la semaine, avec les modèles les plus nouveaux.

et Geo sont là, encore, pour contempler vos traditions ! Et espérons que des petits-enfants nombreux entoureront votre vieillesse !

— Amen ! souhaitons-le ! prononce M. Servain avec fervor.

Mais à ce vœu enthousiaste, Eva se détournait vivement, la figure décomposée, mordant ses lèvres frémissantes, pendant que Geo haussait les épaules :

— Sois-tu si je n'ai pas la vocation du célibat et de l'épouser démonie, moi aussi ?

— Ça m'étonnerait ! reportait en riant Pauline, pour achever l'entretien sur une note gai.

Le regard subit d'Eva n'avait pas échappé à la perspicacité aimée. Elle jugeait quelque peu anormale la présence permanente de Mme Maillieu à la Rochelle. Mais, fidèle à sa réserve systématique qu'elle n'était presque vis-à-vis des siens, Pauline ne cherchait pas à stimuler dans les confidences de sa sœur et ne parlait pas plus de son beau-frère que s'il lui avait été complètement inconnu.

Cependant, l'excellente Mme Servain ne tardait pas d'éloges sur la complaisance de ce gentil qui, si généreusement, laissait à une jeune souffrir la jouissance de sa fille...

Et elle déplora, en relevant sous son toit, que Francis ne fut pas là pour compléter la réunion, cordiale et émouue, du premier repas en commun !

Dès le lendemain, Pauline, déficiente et affable, jusqu'au bout, mais scrupuleusement engagée à ses nouveaux devoirs, quittait sa famille pour rejoindre son poste. Mme Maillieu ne parla pas de départ.

Et ta mère, qui bénéficiait avantageusement

Les événements de Russie

La criminalité à Pétrrogard

On parle de Pétrrogard que le commissaire du peuple à la justice vient de publier dans la Pravda, organe officiel des Soviets, une série de statistiques sur la criminalité dans la capitale du 1^{er} janvier au 25 mars de cette année. Il en résulte que pendant ces 65 jours, 44,207 appartenants particuliers ont été cambriolés, ainsi que 26,315 magasins ou dépôts. En même temps les divers commissariats de police de la capitale recueillaient 574,315 plaintes pour vols à main armée dans les rues, vols à l'escroquerie ou vols de pick-pocket. Les rapports officiels évaluent le montant total des vols et cambriolages à 22,765,000 roubles, dont 3,500,000 ont été volés au cours d'attaques en bandes.

La famille impériale

On parle de Moscou que, par suite des événements d'Extrême-Orient, ordre a été donné de transférer la famille impériale de Tobolsk dans une ville de l'Oural.

Echos de partout

LE BARAGOIN DU JOUR

Voici le dernier cri de l'armée : c'est l'A. A., subdivision nouvelle de la D. G. A. (Défense contre l'Aviation).

L'A. A. A. est l'artillerie anti-aérienne. Il y a entre les deux une liaison sur laquelle nous jugeons évidente d'interdire. L'essentiel est que l'on sacrifie que l'A. A. A. existe désormais.

— Quelle est votre affection ?

— A. A. A.

— Ah ! ah ! ah ! Ainsi ça langue française s'entraîne chaque jour de nouveaux trésors.

LA CRISE DES ALLUMETTES

Une statistique nous apprend qu'en 1917 le monopole des allumettes en France a rapporté à l'Etat la somme de 32,400,000 francs.

Il y a des chances pour que ce soit beaucoup moins brillant en 1918. Ce ne sont pas les acheteurs qui manquent ; ce sont les allumettes.

MOT DE LA FIN

Dans un hôpital canadien, un blessé de bel appétit s'étonne, au bout de peu de jours, de la légèreté de ses bouches. Et, pour en avoir le cœur net, un beau matin, il questionne :

— Pardon, mess... qui donc met le beurre sur ces tartines ?

— Mais... unot...

— Ah ! alors... qui est-ce qui l'enlève ?

Le prochain horaire réduit

(P. T. S.) — Une conférence des délégués des C. F. F. et des lignes secondaires se déroule mercredi, à Lucerne, pour fixer définitivement le prochain horaire réduit.

La fermeture des magasins et des auberges

La décision prise par le Conseil fédéral au sujet de la fermeture des magasins et des auberges, ainsi que de la réduction de l'exploitation des établissements cinématographiques durant l'été, a été prise à la suite du vœu exprimé

de sa présence, pensa à s'étonner de la continuité inférieure de ce bonheur.

Une enquête commence de gommer chez Mme Servain. Elle observa de plus près le jeu de visage dont les traits s'animissaient chaque jour. Elle prit plus souvent de l'absent, et remarqua la gêne de la jeune femme.

Eva, à la torture, éludait les questions directes par des balafades imprécises. Mais Mme Servain, avide de savoir, poussant plus loin, émit l'intention d'écrire à son gendre pour le remercier de sa mansuétude.

— Amen ! souhaitons-le ! prononce M. Servain avec ferveur.

Mais à ce vœu enthousiaste, Eva se détournait vivement, la figure décomposée, mordant ses lèvres frémissantes, pendant que Geo haussait les épaules :

— Sois-tu si je n'ai pas la vocation du célibat et de l'épouser démonie, moi aussi ?

— Ça m'étonnerait ! reportait en riant Pauline, pour achever l'entretien sur une note gai.

Le regard subit d'Eva n'avait pas échappé à la perspicacité aimée. Elle jugeait quelque peu anormale la présence permanente de Mme Maillieu à la Rochelle. Mais, fidèle à sa réserve systématique qu'elle n'était presque vis-à-vis des siens, Pauline ne cherchait pas à stimuler dans les confidences de sa sœur et ne parlait pas plus de son beau-frère que s'il lui avait été complètement inconnu.

Cependant, l'excellente Mme Servain ne tardait pas d'éloges sur la complaisance de ce gentil qui, si généreusement, laissait à une jeune souffrir la jouissance de sa fille...

Et elle déplora, en relevant sous son toit, que Francis ne fut pas là pour compléter la réunion, cordiale et émouue, du premier repas en commun !

Dès le lendemain, Pauline, déficiente et affable, jusqu'au bout, mais scrupuleusement engagée à ses nouveaux devoirs, quittait sa famille pour rejoindre son poste. Mme Maillieu ne parla pas de départ.

Et ta mère, qui bénéficiait avantageusement

par la majorité des gouvernements cantonaux. Le Conseil fédéral estime d'ailleurs que cet arrêté est dicté par les circonstances, qui obligent la population à restreindre ses besoins et ses plaisirs.

La Suisse et la guerre

Encore une terrible méprise

Communication du bureau de la presse de l'état-major :

Le 12 avril, à 1 h. 15 du matin, deux patrouilles suisses se rencontraient inopinément près de Rheinfelden. L'appointé garde-frontière Kaspar, dont la patrouille avait pris l'autre patrouille pour des contrabandiers, tiré au coup de pistolet d'alarme. L'autre patrouille se crut attaquée et fit partie de son côté deux coups de feu, auxquels la première patrouille répondit. L'appointé Kaspar et un fusilier de l'autre patrouille furent blessés. On les transporta immédiatement à l'hôpital de Bülach, où Kaspar succomba peu de

la chaleur de leur accueil, il les trouva tout spécialement d'avoir su maintenir devant l'ancien esprit des carabiniers. Ils le dirent aux hommes de cœur et de caractère qui sont à leur tête, tel M. le professeur docteur Comte, qui représente Fribourg au comité central de la Société des carabiniers. M. Raduner partit lui aussi de l'union et de la concorde entre Suisses, que les assemblées d'aujourd'hui doivent fortifier toujours davantage. Il exprima la certitude que de la réunion de Fribourg cette union et cette concorde sortiront renouvelées et grandissantes.

Ces discours patriotiques ont été précédés et suivis de chœurs, de morceaux d'orchestre, de solos où de deux dans lesquels un groupe de la Société de chant de la ville, l'orchestre Estudiantin, et d'excellents témoins ou compagnes unirent leurs talents pour charmer ou diventer nos hôtes.

Bien que la source familière se soit prolongée très tard, les délégués se retrouvèrent presque au complet hier matin, à 10 heures, pour l'ouverture de l'assemblée générale, dans la salle du Grand Conseil. Le président central était entouré de son état-major. A sa droite avait pris place M. le conseiller fédéral Decoppet, chef du Département militaire. On remarqua, en outre, dans l'assistance, de colonel Fisch, chef de section au Département militaire; le colonel Adrien Thélin, député aux Etats et conseiller d'Etat de Vaud, ancien président central des carabiniers; plusieurs autres députés aux Chambres, parmi lesquels MM. Gamma et Schatz; le colonel Grenier, de Lausanne, etc.

Le secrétaire central, M. Trumpp, chanoine d'Etat, de Génève, constata la présence de 94 représentants de 20 associations cantonales, et de 155 délégués de 120 sections, plus 14 membres du comité central, deux membres honoraires et un certain nombre d'amis de Fribourg.

M. le président Raduner releva, dans son discours d'ouverture, la présence pour la première fois à une assemblée générale des carabiniers d'un membre du haut Conseil fédéral. Il souhaita une chaude accueille à M. Decoppet, au colonel Fisch et au colonel Thélin, qui fut trente ans président de l'association. L'orateur a fait ensuite une rapide revue de l'activité de la Société, au cours de l'exercice écoulé. Il a constaté que le danger menaçant d'une désorganisation avait été heureusement conjuré, grâce à l'esprit de sacrifice et au patriotisme élevé de la plupart des sections et des capitaines. M. Raduner a rendu un hommage très applaudi au Conseil fédéral et à la direction de l'armée. Il a conclu en faisant éclater la patrie suisse résistant, par la concorde de tous ses fils, et en premier lieu des carabiniers, la noble devise : « Un pour tous, tous pour un. »

Les tractaient d'ordre administratif ne donnèrent lieu à aucune discussion. Le rapport annuel, les comptes de 1917 et le budget de 1918 furent approuvés sans la moindre observation, ce qui est tout à la louange des organes directeurs de l'association.

Le rapport nous apprend que le canton de Fribourg, qui comptait 82 sections et 3023 membres en 1916, en avait 84 avec 2998 sociétaires en 1917.

Quant aux comptes de 1917, ils boutent par un excédent de dépenses de 11,761 fr. 12 avec 63,960 fr. 70 aux recettes et 65,721 fr. 82 aux dépenses. La fortune de la Société, qui était de 299,148 fr. 22 en 1916, est donc descendue à 237,387 fr. 60 en 1917.

Une fois liquidées ces questions administratives, M. Raduner a donné la parole aux deux rapporteurs chargés de présenter le sujet, mais l'étude depuis quelques années au sein de la Société fédérale de gymnastique : l'introduction de l'instruction physique préparatoire obligatoire. Un certain nombre de thèses ont été présentées hier aux délégués. M. Hardmann, professeur à Lausanne, et M. Fricker, professeur à Aarau, s'en sont fait les commentateurs. Nous aurions certainement l'occasion de revenir sur cette question, qui a quelquefois été posée avec celle de l'instruction physique obligatoire prononcée par MM. Wetstein, Knellwölfli et consorts.

En attendant, l'assemblée d'hier s'est prononcée en faveur des thèses des rapporteurs et a voté une résolution dont voici les paragraphes essentiels :

« L'obligation, pour la jeunesse masculine suisse, des exercices physiques, jusqu'à l'âge de la majorité, est une nécessité impérieuse. A cet effet, les articles 102-104 de la loi sur l'organisation militaire doivent être modifiés. L'éducation physique complémentaire doit être organisée de telle façon qu'elle ne porte pas préjudice au travail professionnel. Elle peut donner dans les écoles et dans les sociétés qui font de cette éducation leur but. Elle peut être enfin obtenue par le moyen des cours préparatoires spéciaux et, là où de telles institutions n'existent pas, par l'activité individuelle. A côté des exercices physiques, il y a lieu d'organiser des exercices de tir pour des classes d'âge supérieures.

Tout jeune homme sujet aux exercices physiques devra subir, selon un programme à établir, un examen annuel portant sur des matières nettement déterminées par ce programme; en outre, les épreuves physiques imposées au recrutement doivent être organisées devenues plus compliquées et plus difficiles.

« En raison de l'importance nationale d'une éducation physique plus complète de la jeunesse suisse pour l'amélioration des conditions sanitaires de notre peuple aussi bien que pour la défense de son indépendance tant économique que politique, nous attendons de tous les citoyens de notre pays qu'ils contribuent, dans la mesure de leurs forces, à l'obtention d'un résultat si important, et ce fassent un dévoir patriotique de soutenir cette résolution. »

Après un bref échange de vues sur la question de l'amination et la communication du résultat du scrutin pour la nomination d'un représentant des étudiants, l'assemblée a été levée, peu après midi.

Le comité d'organisation avait eu l'excellente idée de choisir le restaurant des Merciers pour le banquet officiel. Ni les organisateurs, ni leurs invités n'eurent à s'en plaindre. Menu, service et musique — car la Landwehr était de la partie — ne recueillirent que des éloges.

Au dessert, il y eut tout un feu coulant de discours. M. le conseiller national Gamma, vice-président du comité central, porta le toast à la patrie, en associant avec une force particulière sur ce qui peut unir tous les Suisses et en montrant ces mesures différentes qui nous séparent et qui sont indignes de la plus belle démocratie du monde. Nous avons besoin de confédérations, écrit M. Gamma en milieu d'un tonnerre de bravos, et non de consommation de produits.

Le Ruisseau salua les énergiques paroles du représentant d'Urb, puis le lieutenant-colonel Diesbach, qui occupe la présidence, fait accorder par l'assistance le télégramme suivant adressé au Conseil fédéral :

« Réunis à Fribourg en assemblée générale, les délégués de la Société suisse des carabiniers assurent le haut Conseil fédéral de leur appui sans limite et de leur inaltérable dévouement, dans toutes les occasions où la fierté nationale l'obligeait à résister aux pressions de l'étranger, comme dans celles où il agissait avec la dernière énergie contre les fauteurs de troubles intérieurs qui mettent le pays en danger. »

Touché par ce témoignage d'attachement des carabiniers au pouvoir central fédéral, M. Decoppet, chef du Département militaire, se leva et dit sa joie de se trouver dans ce cercle de tireurs, qui est comme une oasis rafraîchissante au milieu de l'orage qui gronde de toutes parts. Les carabiniers sont certainement l'élite de l'armée, déclare l'honorables conseiller fédéral. Ils comprennent aussi que « noblesse oblige », et qu'ils se doivent tout entiers à la défense de la cause de l'ordre. En se réjouissant de la communauté de vues et de sentiments des deux puissantes sociétés fédérales des gymnastes et des carabiniers, M. Decoppet, longuement applaudie, son verre aux tireurs patriotes et amis.

M. Musy, qui représente, avec M. Deschenaux, le Conseil d'Etat de Fribourg, commente avec beaucoup de chaleur le dévouement de ses concitoyens à la patrie commune. Il voit en Fribourg le Graffiti de la Suisse romande, où deux races se rencontrent, non pour se heurter, mais pour se comprendre et pour s'aimer.

M. Bettin, au nom du Conseil communal de Fribourg, offre aimablement aux carabiniers, avec les voeux de la cité, un nombre respectable de bouteilles de vin d'honneur.

M. le docteur Comte se fait l'interprète particulier des tireurs fribourgeois auprès de leurs frères d'armes des autres cantons.

Enfin, M. le colonel Grenier, de Lausanne, adresse aux Fribourgeois et spécialement au comité d'organisation, l'expression de la gratitude du comité central.

La modeste fête prit fin, comme elle avait commencé, au milieu des accords de la musique. Ce fut une fête d'harmonie et de concorde.

Pour le corps enseignant

Afin de correspondre au vœu exprimé par le Grand Conseil, le conseil communal de Vaudreuil, ses comptes de 1917 et le budget de 1918 furent approuvés sans la moindre observation, ce qui est tout à la louange des organes directeurs de l'association.

Le rapport nous apprend que le canton de Fribourg, qui comptait 82 sections et 3023 membres en 1916, en avait 84 avec 2998 sociétaires en 1917.

Quant aux comptes de 1917, ils boutent par un excédent de dépenses de 11,761 fr. 12 avec 63,960 fr. 70 aux recettes et 65,721 fr. 82 aux dépenses. La fortune de la Société, qui était de 299,148 fr. 22 en 1916, est donc descendue à 237,387 fr. 60 en 1917.

Une fois liquidées ces questions administratives, M. Raduner a donné la parole aux deux rapporteurs chargés de présenter le sujet, mais l'étude depuis quelques années au sein de la Société fédérale de gymnastique : l'introduction de l'instruction physique préparatoire obligatoire. Un certain nombre de thèses ont été présentées hier aux délégués. M. Hardmann, professeur à Lausanne, et M. Fricker, professeur à Aarau, s'en sont fait les commentateurs. Nous aurions certainement l'occasion de revenir sur cette question, qui a quelquefois été posée avec celle de l'instruction physique obligatoire prononcée par MM. Wetstein, Knellwölfli et consorts.

En attendant, l'assemblée d'hier s'est prononcée en faveur des thèses des rapporteurs et a voté une résolution dont voici les paragraphes essentiels :

« L'obligation, pour la jeunesse masculine suisse, des exercices physiques, jusqu'à l'âge de la majorité, est une nécessité impérieuse. A cet effet, les articles 102-104 de la loi sur l'organisation militaire doivent être modifiés.

L'éducation physique complémentaire doit être organisée de telle façon qu'elle ne porte pas préjudice au travail professionnel. Elle peut donner dans les écoles et dans les sociétés qui font de cette éducation leur but. Elle peut être enfin obtenue par le moyen des cours préparatoires spéciaux et, là où de telles institutions n'existent pas, par l'activité individuelle.

A côté des exercices physiques, il y a lieu d'organiser des exercices de tir pour des classes d'âge supérieures.

Tout jeune homme sujet aux exercices physiques devra subir, selon un programme à établir, un examen annuel portant sur des matières nettement déterminées par ce programme; en outre, les épreuves physiques imposées au recrutement doivent être organisées devenues plus compliquées et plus difficiles.

En raison de l'importance nationale d'une éducation physique plus complète de la jeunesse suisse pour l'amélioration des conditions sanitaires de notre peuple aussi bien que pour la défense de son indépendance tant économique que politique, nous attendons de tous les citoyens de notre pays qu'ils contribuent, dans la mesure de leurs forces, à l'obtention d'un résultat si important, et ce fassent un dévoir patriotique de soutenir cette résolution. »

Après un bref échange de vues sur la question de l'amination et la communication du résultat du scrutin pour la nomination d'un représentant des étudiants, l'assemblée a été levée, peu après midi.

Le comité d'organisation avait eu l'excellente idée de choisir le restaurant des Merciers pour le banquet officiel. Ni les organisateurs, ni leurs invités n'eurent à s'en plaindre. Menu, service et musique — car la Landwehr était de la partie — ne recueillirent que des éloges.

Boucherie du cartel

La semaine dernière, le cartel des organisations ouvrières catholiques suisses a cru pouvoir, pour vendre service à ses membres, faire débiter de la viande dès le mardi. Mais on se trouva ensuite dans l'impossibilité absolue de procurer la quantité de viande désirée pour le mardi. Aussi, en revendant-on, cette semaine-ci, à Fribourg mode de faire. La vente de la viande du cartel est limitée au vendredi après midi et à la journée du samedi.

Les chemilles du cheu

Les pâturages du cheu ne vont pas tarder à sortir des chrysalides où elles ont passé l'hiver. Il sera urgent d'en débiter de plus grande manière afin de délimiter leur pente printanière et épargner à nos jardins potagers une visite aussi désastreuse que celle de l'automne dernière.

On a remarqué l'invasion des façades des maisons par les chemilles ; c'est là, en effet, qu'elles se retournent pour filer leurs chrysalides et les y fixer jusqu'au printemps. Il est donc tout indiqué de tailler l'un balai, de nettoyer avec soin principalement les façades tournées vers les jardins potagers et d'écraser sous son pied toutes les chrysalides trouvées tout en recommandant à nos amis de petits corps jaunes que l'on croit, à tort, être des amis de chemilles (1), et qui sont en réalité des cocons de leur ennemi, le *Microgastrus glomeratus*. Des renseignements qui nous sont parvenus, il semble résulté que les choux cultivés en pleine campagne, loin des habitations, ont moins souffert que ceux des jardins potagers placés près des maisons. Enfin, à sembler aussi que des plantations de tomates et des semis de choux de leur ennemi, le *Microgastrus glomeratus*. Des renseignements qui nous sont parvenus, il semble résulté que les choux cultivés en pleine campagne, loin des habitations, ont moins souffert que ceux des jardins potagers placés près des maisons. Enfin, à sembler aussi que des plantations de tomates et des semis de choux de leur ennemi, le *Microgastrus glomeratus*.

On a remarqué l'invasion des façades des maisons par les chemilles ; c'est là, en effet,

Dernière Heure

L'offensive allemande

Bulletin anglais

(Reuters) — Communiqué britannique du 14 au soir :

Après une lutte d'artillerie qui s'est déroulée pendant une partie de la nuit et a recommandé le matin, autour de Neuve-Eglise, nos troupes sont restées en possession de ce village. Dans ce secteur, l'ennemi a poussé son attaque avec une extrême violence. Ses pertes ont été lourdes.

Aujourd'hui, l'ennemi a renouvelé ses assauts contre ce village et la futte continue.

Une attaque prononcée de bonne heure, ce matin, par l'ennemi, dans le voisinage de Baileau, a été repoussée par nos troupes.

Une autre attaque, déclarée ce matin aux abords de Merle, n'a obtenu aucun succès.

Pendant la matinée, l'infanterie allemande a tenté, au nord-ouest de Merle, une attaque contre l'ouest de l'Alouette, ferme en terrains accidentés, et sans avoir atteint de résultat.

Sur le reste du front britannique, rien d'intéressant à signaler.

Bulletin allemand

Berlin, 15 avril.

(Wolff.) — Au sud de la Somme, dans la nuit du 13 au 14, le feu de l'artillerie ennemie s'est intensifié contre nos positions du Rollot jusqu'à Lessigny et, dans les heures de la matinée du 13, il fut très vif et s'est étendu jusqu'à Roye-sur-Matz.

Une puissante attaque française contre Hainville fut ensuite déclenchée, mais elle échoua avec des pertes sanglantes. Un grand nombre de Français restent entre nos mains.

Sur le mont Renaud également (sud de Noyon), des attaques françaises n'ont procuré à l'ennemi aucun gain de terrains.

Laon a été à nouveau bombardé par l'ennemi, sans aucune considération, et gravement endommagé.

Les Anglais, le 13, ont lancé un fort assaut au nord de Wulverghem (nord d'Armentières), mais il fut brisé avec de lourdes et sanglantes pertes, et sans avoir atteint de résultat.

Dans l'après-midi du même jour, des troupes allemandes ont percé les positions ennemis, à l'ouest de l'Alouette, ferme en terrains accidentés, et sans avoir atteint de résultat.

Sur le reste du front britannique, rien d'intéressant à signaler.

Commentaires français

Paris, 15 avril.

(Havas.) — L'arrêt qui s'est manifesté l'avant-dernière nuit dans l'avance des Allemands en Flandre s'est accentué encore, au cours de la journée du 14. Malgré l'acharnement des actions, l'ennemi n'a réalisée, au cours de la journée, aucun nouveau progrès.

Tandis que les troupes françaises montent en forces vers le champ de bataille de la Lys pour éteindre les divisions britanniques, 4 unités allemandes ont abordé au mot d'ordre du général Haig : « Il n'y a plus de retrait ! », ont repoussé l'ennemi avec des grenades à main et à la baïonnette. L'ennemi a été complètement repoussé.

Sur un autre point, 25 Américains, entourés

en avant des tranchées, ont tué plusieurs Allemands et ont regagné leurs tranchées sans pertes, avec du butin. Les Allemands ont eu 64 tués et un certain nombre de blessés. Les pertes américaines sont légères.

Commentaire allemand

Berlin, 15 avril.

(Wolff.) — Au sud de la Somme, dans la nuit du 13 au 14, le feu de l'artillerie ennemie s'est intensifié contre nos positions du Rollot jusqu'à Lessigny et, dans les heures de la matinée du 13, il fut très vif et s'est étendu jusqu'à Roye-sur-Matz.

Une puissante attaque française contre Hainville fut ensuite déclenchée, mais elle échoua avec des pertes sanglantes. Un grand nombre de Français restent entre nos mains.

Sur le mont Renaud également (sud de Noyon), des attaques françaises n'ont procuré à l'ennemi aucun gain de terrains.

Laon a été à nouveau bombardé par l'ennemi, sans aucune considération, et gravement endommagé.

Les Anglais, le 13, ont lancé un fort assaut

sur le nord de Wulverghem (nord d'Armentières), mais il fut brisé avec de lourdes et sanglantes pertes, et sans avoir atteint de résultat.

Les Entreprises électriques fribourgeoises ont le regret de faire part de la mort de leur ouvrier.

Monsieur Edouard KLOPSTEIN

décédé accidentellement, samedi 13 avril. L'enterrement aura lieu mardi 16 avril, à 1 heure moins le quart après midi. Demande : Court-Chemin, N° 64.

Monsieur Meinrad Broch, à Ependes ; Mademoiselle Marie Clément, négociante à Ependes ; la famille Schöndorff, à Montevrain, Udalric, Hélène et leurs enfants, Irène, Jacques, Monique, Bertha et Célestine, aînée de Marthe, à Oberried ; la famille Broch, à Pratvillier, Elise, Ernest, Marie, le révérend Père Jean-Damase Broch, Capucin, à Solure ; la révérende Sœur Marie-Charlotte Broch, institutrice, à Fribourg ; Broch, Oscar, Mélanie et sa famille, à Ferrières ; Broch, Raymond et sa famille, à Zell (Lucerne) ; Lehmann-Broch,Julian, Reine et leurs enfants, à Villars-sur-Marly ; Monney, Pierre et sa famille, à Chésalles, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Edouard KLOPSTEIN employé aux Entreprises électriques

leur cher époux, père, fils, beau-frère, oncle, neveu et cousin, décédé accidentellement.

L'enterrement aura lieu mardi 16 avril, à 1 heure moins le quart.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Court-Chemin, 64.

On demande

une personne catholique de 30 à 40 ans, pour faire un petit mariage.

S'adresser à M. Jos. GLUTZ, Bétemont, 1961.

On demande pour moi

JEUNE HOMME

bien recommandé, sachant rougir et conduire ses chevaux et pouvant faire service de maison. S'adresser à M. Max de Perret, Chodrefin (Vaud).

A LOUER

pour le 25 juillet, le 1^{er} étage du N° 73, rue de Lausanne. Convient comme bureau.

S'adresser au 3^{me}.

Vente juridique

L'office des poursuites de la Glâne vendra aux enchères, mercredi 17 avril, à 10 h. du matin, à son bureau, une hypothèque de 5000 fr. en 4^{me} rang. S'adresser à M. Baumberger, Neuendorf (Solothurn).

Qui désire placer son fils

libéré de l'école primaire, dans une bonne famille rurale, pour apprendre l'allemand, voudra s'adresser avec confiance à Eng. Baumberger, Neuendorf (Solothurn).

EN CAS DE DÉCÈS

adressez-vous aux

Pompes funèbres générales

Hassenmuller, Genton, Chevallaz (S. A.)

Béat CORBOUD, représentant

Fribourg

Magasin et bureaux : rue de Lausanne, 66

Grande école de

CERCUEILS Téléphone COURRONES

Siège social : LAUSANNE

DOMAINE A LOUER

A louer pour le carnaval de 1919, un domaine situé au centre du district de la Singine, de la contenance d'environ 113 poses de terrain de rapport (prés et champs) avec bons bâtiments et fontaine infatissable.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser sous P 2040 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Vu les prix élevés des chaussures, il est avantageux pour vous de demander notre catalogue illustré.

Maison de chaussures :

ROD. HIRT & FILS, Lenzbourg

Vente aux enchères publiques

Le samedi 17 avril, à 7 1/2 heures de l'après-midi, à l'abergement du Guillame Tell, à Villaz-Saint-Pierre, la maison, à l'état neuf, que possédaient Mme Mme Etelle Blanc, au centre du village de Villaz-Saint-Pierre, comprenant 5 chambres, cuisine, cave, galetas, bûcher attenant, jardin avec un peu de terrain autour.

Conditions avantageuses de paiement qui seront lues avant les mises.

Pour voir l'immeuble, s'adresser à M. Pierre Bovet, à Villaz-Saint-Pierre.

Villazboud, le 2 avril 1918.

Pour les héritiers : Martin, Xavier.

HYGISA
SAVON - CRÈME - POUDRE
de Clermont et E. Fouet, Genève

Indispensable pour les soins de la toilette, donnant au teint une fraîcheur et un éclat de jeunesse remarquables. Toute personne soucieuse de conserver sa beauté et ses emplois sera ravis du succès.

En vente partout

CATALAN QUINQUINA
Toute personne faible en malade, anémique, souffrant de l'estomac, manquant d'appétit, pauvre de sang, doit prendre le

CATALAN QUINQUINA

Très recommandé par les célèbres médecins; il donne des forces, de l'appétit et du sang, prépare une bonne digestion et assure une parfaite assimilation des aliments.

Le Catalan Quinquina, à base de vin givré d'Espagne, préparé spécialement pour ledit vin.

Le Catalan Quinquina est le meilleur vin au quinquina, le meilleur apéritif, tonique et fortifiant. Commandez un verre de Catalan Quinquina dans tous les bons cafés et restaurants.

Le Catalan Quinquina se trouve en vente à 4 fr. le litre, verre compris, chez l'inventeur, Juan Estruch, vins et liqueurs en gros, Romont.

Soumission

La Société des producteurs de lait de la ville de BULLE demande pour le 1^{er} mai 1918 :

a) un gérant connaissant la comptabilité et éventuellement la fabrication des produits laitiers ;

b) Un fromager connaissant toute la fabrication ; certificats exigés.

Prendre connaissance au cabinet des charges et déposer les soumissions jusqu'au 18 avril, au bureau de M. J. GUILLET, président, à BULLE. Le Comité.

A VENDRE

pour cause de partage, au haut de la rue de Lausanne

petite maison

avec magasin. S'ad. par écrit sous P 2102 F à Publicitas S. A., Fribourg.

CABRIS

Irais, de 4-6 kg. fc. contre remb. à 4 fr. 30 le kg. ; demi-cabris, 2 1/4 kg. fr. 9.50. H. Balloca, Morat (Frib.).

2114

Tabac Richmond

à fumer et à chiquer N'acceptez pas des contrefaçons

7

chez C. Ophiger, Berne

puant convenable également pour bureau et no

APPARTEMENT

au rez-de-chaussée. 2097 S'adresser au magasin d'ornement d'églises, Péroilles 19.

N. B. — Mes de Remy est à son magasin toute cette semaine, à la disposition de ses clients ; son séjour ne pourra être prolongé.